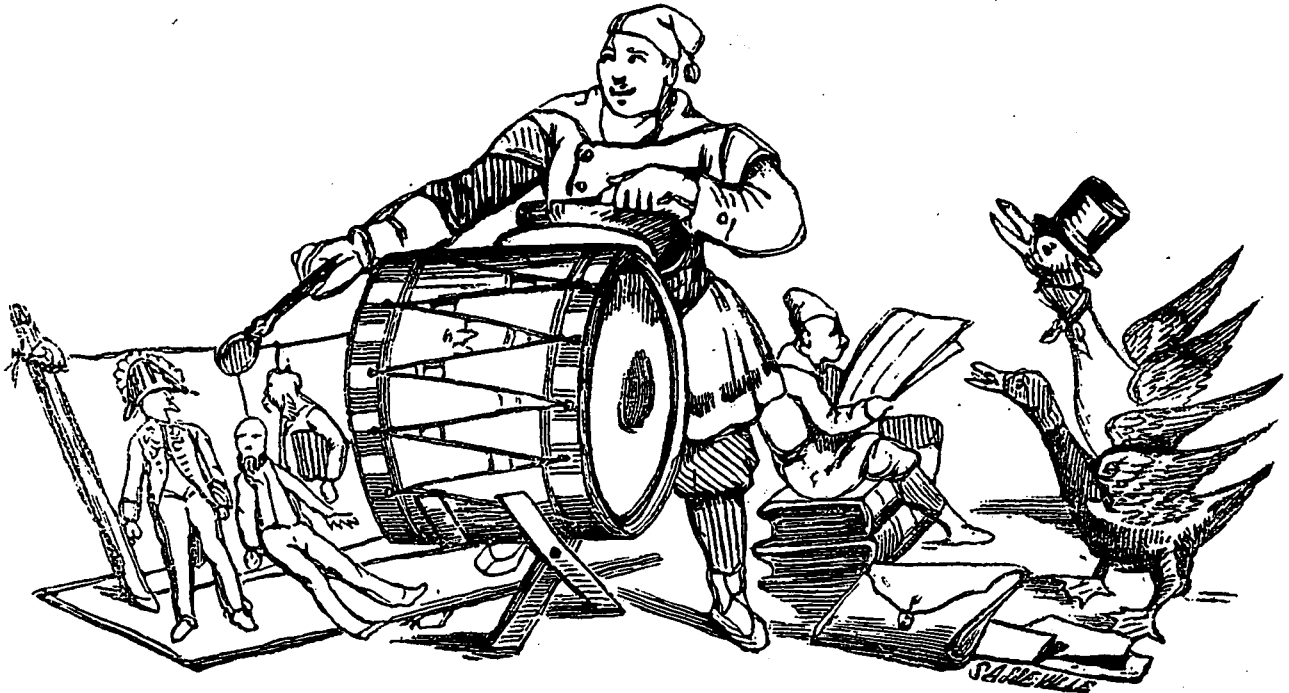


2240

LE

# CHARIVARI



## LA VÉRITÉ EN RIANT.

### AU PUBLIC.

Le *Charivari* n'est pas un journal permanent, toujours de la musique, toujours de la musique, cela deviendrait fatigant pour les exécutants, d'abord, et surtout pour les exécutés. Il lui faut pour rendre agréable sa note un peu aiguë le grand tapage électoral, le concert des imprécations que forment, au moment des élections, les voix des opprimés, des écorchés contre les oppresseurs et les écorcheurs; jamais la tâche du *Charivari* n'a été plus facile grâce au régime libéral dont nous jouissons depuis cinq ans. Toutes nos manufactures sont fermées, tous nos magasins sont en faillite, toutes les propriétés ne trouvent aucun acheteur même au tiers de leur valeur, toute une population sans pain, est au bénéfice des ministres et de leurs amis les syndics officiels. Voilà le résultat que nous donne la politique libérale; vous souvenez-vous il y a cinq, ans des belles promesses qu'on nous prodiguait, ce beau régime de l'âge d'or, dans les plus pauvres parties du pays, les moutons devant se promener tous rôtis, dans les rues, avec une fourchette et un couteau piqués dans les reins, et un pot de moutarde sous la queue. En avez-vous rencontrés? Moi pas. Le résultat le plus appréciable obtenu par le nouveau régime est d'avoir forcé Bienvenu, le *National*, à élargir sa culotte de trois pouces; mais vous avouerez comme moi que ce résultat est un peu maigre, pour le restant du public qui a été forcé lui, de

diminuer sa culotte de pas mal de pouces.

La vérité en riant, telle a été dès le principe la devise du *Charivari*, et telle sera toujours sa manière de faire la politique pour deux raisons; la première, c'est que la plus grande partie de nos adversaires, dans la bataille électorale, ne peuvent pas être pris au sérieux; demandez-le à M. F. X. Archambault qui a été forcé de défendre son adversaire contre deux abrutis de ses amis MM. Derosiers et Poirier.

Tant qu'on ne pourra pas arracher des tribunes populaires des végétations comme celles ci-dessus nommées, qui diable prendra la politique au sérieux!

La deuxième raison, et ce n'est pas la plus mauvaise, est que la rédaction discutera sérieusement lorsqu'elle aura trouvé un journal libéral sérieux, et ce n'est ni le *National* ni l'*Événement* qui, malgré l'effronterie de leurs rédacteurs, en-chef ou autre, arriveront à lui faire croire, ni au public, qu'ils ont des convictions et qu'ils n'obéissent pas à un ordre venu d'Ottawa et souvent mal traduit en français.

Le *Charivari*, qui ne peut pas être accusé d'avoir rien souscrit dans les vingt-deux milles piastres que coûte à la province la trahison de l'Orateur Turcotte, au moment des élections de Québec a fait sa petite part, il croit qu'il a un peu contribué à faire enlever à St. Pierre les clefs du comté Jacques-Cartier, en l'obligeant à renoncer à ses airs de conservateur qui lui convenaient si peu; il a aussi forcé M. Wilfrid Prévost à attendre encore sa

place de juge, il a permis à M. Grenier de s'occuper uniquement de son commerce, même celui d'importateur pour le drapeau de police, enfin il a conseillé à monsieur Raymond Préfontaine de rentrer dans la vie privée, et à monsieur Dugas de retourner à sa clientèle. Comme par le passé le *Charivari* va continuer à montrer aux électeurs les ficelles avec lesquelles on veut les entortiller et mettre au public des lunettes brevetées pour l'empêcher d'être aveuglé par la poudre qu'on voudrait lui jeter aux yeux.

Sur ce en avant la musique.

### DEPECHEs TELEGRAPHIQUES DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

St. Jérôme, 26 Août 1878.

L'Honorable J. A. Chapleau,  
Bureau de la "Minerve,"  
Montréal.

Combien demandes pour pas travailler contre moi dans lutte contre Rodrigue Masson, réponds vite.

Dr. Jude Prevost.

Montréal, 26 Août 1878.

Dr. Prevost,

St. Jérôme.

Pour réponse seule, faut les \$2000 reçues par toi pour lutte contre moi, à dernière élection.

J. A. Chapleau.